

Asymétries ramuziennes : a la mémoire de Jean-Claude Watremez (1925-2012)

Autor(en): **Durussel, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft [1]: **Numéro Thématique : 1914-1944**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Histoire

Asymétries ramuziennes

A la mémoire de Jean-Claude Watremez (1935 -2012)

André Durussel

Auteur Ads

Quelques jours après la mobilisation générale de 1939 en Suisse (le troisième jour du mois d'août, au commencement de la seconde guerre mondiale), C.F. Ramuz observe, par l'étroite fente que les contrevents presque fermés de la pièce dans laquelle il travaille lui permettent de *voir sans être vu*, un groupe d'hommes non armés, mais astreints à la D.A.P (Défense aérienne passive). Ils écoutent attentivement la théorie que leur donne un instructeur. Ce n'est plus comme en 1914 avec seulement deux vieux soldats du « Landsturm ». Une autre différence réside dans le fait qu'on leur parle présentement d'une guerre « totale » à laquelle le pays est désormais exposé.

Il fait très beau et chaud et l'écrivain ajoute même, entre parenthèses: *Hitlerzeit*.

Or, quelques lignes plus loin, Ramuz s'interroge sur la nature de la guerre et développe ses réflexions sous le terme « Asymétrie ». (Choses écrites...op. cit., p.289). Il ne s'étonne plus, comme au début d'août 1914, du manque d'imagination d'autrui, tandis qu'il se voyait déjà dans une tranchée, ayant reçu une balle « *qui m'est ressortie par le dos.* » (Journal, tome 2, Edit. Slatkine, Genève 2005, p. 269). Il s'agit maintenant d'entrer dans une terminologie nouvelle: celle qui évoque le mode opératoire d'un conflit. Cependant, cette « asymétrie » (telle que l'entend désormais Ramuz en 1940) est celle d'un écrivain qui a toujours été un *questionneur* (1), celui pour qui la naissance et la mort ont jusque-là montré une certaine « symétrie » à respecter. (2)

La présente communication tente de mieux comprendre ce paradoxe. On examine le champ sémantique de ce terme, ainsi que l'ensemble des sens et des valeurs qu'il va prendre, c'est-à-dire sa *diachronie* dans la pensée de l'écrivain entre 1931 et 1942, considérant qu'une page de *Une main* (Grasset, 1933) peut dès lors représenter un *avant-texte* de ces *Choses écrites pendant la guerre*. Partant d'une asymétrie du corps humain, l'écrivain passe ainsi à l'asymétrie d'une guerre en ses débuts, conformément à une démarche personnelle qu'il a

toujours privilégiée (3), afin que la poésie devienne un jour « *la justification du monde.* »

Une asymétrie anatomique

Janvier 1931. C.F. Ramuz fait une chute sur le verglas et se brise l'humérus, en dessous de l'épaule. De retour à son domicile après une radiographie, il réalise et décrit avec force détails son handicap temporaire et sa dépendance, cette redoutable « obligation à la patience » que lui impose son état, lui qui n'a jamais été véritablement patient. (4) Le 17 janvier, il développe ses réflexions sur la misère et la beauté de la « machine humaine » :

Ah ! nous sommes singulièrement « symétriques » et en même temps, nous ne le sommes pas. Je mets les idées ici comme elles me viennent (un peu en désordre) : car nous entendons symétriquement, nous voyons symétriquement, nous respirons symétriquement ; car nous n'avons qu'un nez, mais deux narines. Pensons-nous symétriquement ? Nous sentons (par le cœur) asymétriquement. Est-ce que nous digérons asymétriquement ? Nous n'avons qu'un foie, et du côté droit. Traçons de bas en haut une ligne dans le milieu de notre personne physique, et on voit qu'ou bien nous avons deux fois le même organe, placés chacun à une même distance de cette ligne et dans la même disposition, ou bien un seul, mais situé sur cette ligne même et que la ligne coupe en deux parties sensiblement égales. C'est juste, c'est faux. Cela n'est pas si simple que ça. Nous vivons à la fois symétriquement et asymétriquement. Est-ce que les circonvolutions du cerveau sont disposées symétriquement ? Le génie n'est-il pas foncièrement asymétrique : c'est-à-dire déséquilibré, c'est-à-dire boiteux ? (5)

Ce terme « asymétrique » apparaît ainsi en 1931 pour la première fois dans l'œuvre écrite non romanesque de Ramuz, selon nos investigations. Ce « grand désordre originel » qu'il évoque quelques lignes plus en avant dans « Une main » concerne certes la personne individuelle, mais ne va cesser dès lors d'interpeller l'écrivain dans

« *Ma vie aura été une vie de guerres.* »
Choses écrites pendant la Guerre 1939-1942, (Journal, Edit. Rencontre, 1968, vol. 20, p.282)

son processus de création, d'après ce qu'il ressent et ce qu'il observe. Selon lui, toute expression artistique est par essence une forme de transgression, une sorte de *désordre* contre l'ordre parfait et le conformisme ambiant, voire une *différence* (6) qui atteste une sorte de rupture face à ce qui est convenable, face à cette *médiocrité honnête* évoquée dans « Besoin de grandeur ».

Une autre asymétrie

Automne 1939. Peu après la rédaction de « Besoin de grandeur » et les notes pertinentes de 1936 au sujet de l'Allemagne hitlérienne, voici que la guerre est officiellement déclarée en Europe. L'écrivain est à nouveau profondément perturbé dans son travail, comme en juillet 1914 :

Immenses bruits de guerre, de partout, cette fois. Impossible de travailler. (Journal, Tome 2, Edit. Slatkine, Genève, 2005, 26 juillet 1914, p.267)

Non plus ici à cause de son bras accidenté, mais bien par le *bruit du monde* qui l'entoure, tandis que, paradoxalement, tout est étrangement calme et paisible en Suisse autour de lui, alors que la « *douceur des grandes choses consenties* » (2) est transgressée.

A la demande de son éditeur Henry-Louis Mermod, il entreprend, peu avant Noël, la relecture et la révision de ses publications en vue d'une première édition de ses « *Euvres complètes*, » (Trente ou quarante volumes ou opuscules) auxquels des fragments importants de son journal en cours seront ajoutés. Or, en parallèle à ce travail fastidieux et de longue haleine, non sans certaines analogies avec « Une main » (7), Ramuz inaugure un nouveau cahier de son *Journal* qu'il intitule : « Choses écrites pendant la guerre, » alors que la paix est désormais juxtaposée à la guerre, parce que « *la guerre n'oblige à rien tant qu'à approfondir toutes les questions, et aussi bien celles que l'on se pose à soi-même que celles que les événements vous posent.* »

On trouve dans ces notes d'abondantes réflexions autour du sens du sacré, de la vraie poésie envisagée comme *défense spirituelle*, mais aussi des soucis de famille au sujet de sa fille Marianne et de son gendre. Puis l'écrivain évoque la naissance de son unique petit-fils Guido, le 28 mai 1940, qu'il surnomme « Monsieur Paul ». Cet enfant va représenter pour lui une émouvante espérance, un avenir de la vie dans une Europe toujours plus déchirée par la guerre. C'est alors qu'il retrouve cette image de « symétrie » qu'il avait déjà évoquée lors de la naissance de sa fille Marianne, le 1^{er} septembre 1913, un texte publié initialement dans la *Gazette de Lausanne*, puis repris en 1914 dans *Adieu à beaucoup de personnages*. (2)

Si la guerre et la paix sont ainsi antithétiquement juxtaposées autour de lui « *sans qu'on sache à quoi se fier* », c'est à ce moment précis qu'il va examiner plus profondément cette situation qu'il inaugure par le sous-titre : « *Asymétrie* ». Il ne s'agit plus ici d'une asymétrie anatomique personnelle comme celle précédemment évoquée dans « Une main », ou encore celles de la naissance qui offre certaines analogies avec la mort, cet état lui rappelant la mort de ses deux jeunes frères qui a précédé sa propre naissance (comme l'a très pertinemment relevé Jean-Louis Pierre dans sa préface

à une réédition de « Symétrie » en 2007, p.11) parce que : « *On sort de la vie dans le coma ; on y entre dans le coma : symétrie* ».

Il s'agit bien désormais là d'une asymétrie dans un conflit armé. On retrouve ici ce procédé ramuzien récurrent, déjà relevé dans notre deuxième note de l'introduction, ainsi que par Adrien Pascali (avec toutefois d'importantes réserves) dans sa thèse consacrée à « Adam et Eve », à savoir :

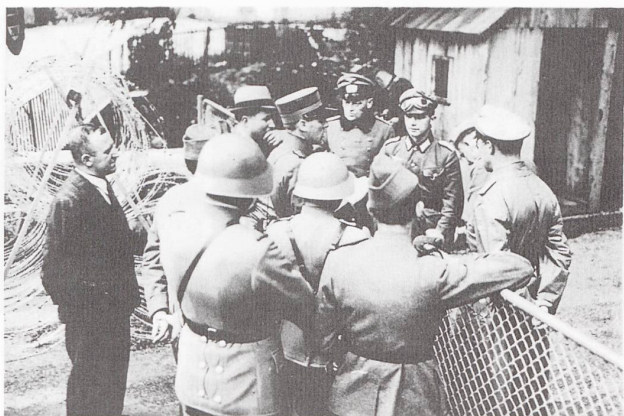
« *...une constatation presque unanime entoure l'œuvre de Ramuz : ancrée dans l'élémentaire [d'un homme] et le particulier d'un pays, elle offrirait une validité générale.* » (8)

Ce présent conflit de 1939 à 1945 est devenu pour Ramuz « *un assassinat collectif et organisé* », voire un assassinat « *mécanique*. » Quelques lignes plus loin, il ajoute :

« *Ce qu'on appelle aujourd'hui la guerre totale n'est plus une guerre de soldats, ou n'est plus seulement une guerre de soldats : c'est aussi et surtout une expédition faite par des hommes armés contre des hommes désarmés, par des hommes suspendus dans les airs à la faveur de la nuit, trop haut même pour qu'on les aperçoive, contre des femmes et des enfants endormis, par des hommes conscients contre les choses inconscientes, les belles choses inconscientes et innocentes où d'autres hommes avaient enfin réussi à faire tenir le meilleur d'eux-mêmes.* » (9)

Or, de quelle « asymétrie » s'agit-il ici ? La question mérite d'être posée à nouveau, en fonction des diverses définitions données à ce terme par Ramuz d'une part, en les comparant à celles d'aujourd'hui d'autre part. En effet, pour l'écrivain, l'asymétrie est plutôt la disproportion des forces armées en présence face à la société civile, (ainsi les guerres coloniales des 19^e et 20^e siècles), tandis que, de nos jours, au moins six types d'asymétries ont un impact dans les domaines de la sécurité nationale et de la guerre. Sans entrer ici dans des détails techniques hors de notre sujet et de nos compétences, on remarquera toutefois la modernité de la pensée et l'actualité des réflexions de l'écrivain, cela une cinquantaine d'années avant que ce terme ne revienne en force (au début des années 1990) avec l'échec de l'action militaire en Somalie. La guerre asymétrique est effectivement devenue la principale menace actuelle pour l'avenir de l'Occident, en regard du terrorisme international, des insurrections qui durent, de la crise entre militants pro-russes et nationalistes ukrainiens à Odessa, de la guerre en Syrie dont on ne parle plus guère, ou encore des manifestations de soutien en Lybie au général dissident Khalifa Haftar à Benghazi. (10)

On remarquera ici en passant que la guerre déclenchée par l'Italie en octobre 1935 contre l'Abyssinie d'Hailé Sélassié était encore présente dans les esprits à cette époque. Une guerre offrant effectivement une absence totale de symétrie, et il n'est dès lors pas impensable que C.F. Ramuz ait eu connaissance de ce conflit. Par les journaux, mais aussi par ses relations personnelles (11).



Contradictoirement et paradoxalement, au terme de ses réflexions placées sous « Asymétrie », Ramuz évoque présentement une guerre « symétrique » :

« Deux armées, donc deux puissances, et qui chacune représente une civilisation, mais dont le but dernier est de détruire chacune la civilisation que l'autre représente, jusqu'à ce qu'une partie du monde, peut-être le monde entier, ne soit plus que décombres »

Sa réflexion s'achève toutefois avec une lueur d'espoir, non sans une saisissante analogie avec la position du célèbre logicien anglais d'origine autrichienne Ludwig Wittgenstein (1889-1951) à propos de ces « débris fumants » :

« Heureusement que, parmi les débris fumants, il y aura sans doute, à ce moment-là, une femme qui se hasardera dans son jardin et, penchée en avant, enfoncera du doigt dans le sol quelque pauvre graine ; heureusement que peut-être aussi il y aura un poète dans une cave, où, sur un bout de papier, avec un mauvais reste de crayon, à la lueur d'une mèche trempée dans l'huile d'un fond de boîte à sardines, qui continuera à écrire, en apparence détaché du monde, ce qui sera un jour la justification du monde. » (12)

Il y a là une sorte de préfiguration de l'écrivain Ramuz lui-même, ce poète dans sa cave qui sait « que la poésie du temps de paix est la seule qui soit valable en temps de guerre. » (13)

A. D.

Remarques : Les présentes notes des pages 2 à 4 se réfèrent aux oeuvres complètes des Editions Rencontre en 20 volumes, Lausanne, 1967-1968. Une concordance avec les 7 récents volumes des Œuvres complètes aux Editions Slatkine (dès 2007) est ultérieurement possible.

- 1) Mounier Emmanuel: Ramuz le Questionneur. In: *Vendredi*, 10 avril 1936. Voir aussi: Jean-Louis Pierre in: *Identités de C.F. Ramuz* (Artois Presses Université, 2011, p.315): « ...un écrivain qui s'interroge inlassablement sur la condition humaine et sur les rapports de l'être et du langage »
- 2) « Mais que ce soit dans la douceur des grandes choses consenties et dans le respect de la symétrie, quand les lointains s'éloigneront... » (Adieu à beaucoup de personnages, *Symétrie*, O.C., vol. 6, Lausanne, Rencontre, 1967, p.45)
- 3) « Le particulier ne peut être, pour nous, qu'un point de départ. On ne va au particulier que par amour du général et pour y atteindre plus sûrement. » (Raison d'être, chap. VIII, p. 57, in *Oeuvres complètes*, vol. 7, Lausanne, Rencontre, 1967, p.57). C'est en effet à la veille de sa dix-huitième année déjà, par une sorte de « réconciliation » initiale, que Ramuz reçoit cette révélation: « Alors le général m'était donné et je touchais au général en sortant du particulier. (Découverte du Monde, in *Oeuvres complètes*, Vol.17, Lausanne, Rencontre, 1968, p.121)
- 4) Béguin Albert: *Patience de Ramuz*. Edit. Baconnière, 1950. Ce petit essai qui, par son titre déjà, semble contredire cette impatience d'un Ramuz immobilisé, traite plutôt l'évolution de l'esthétique ramuzienne, celle d'une pensée cohérente et « patiemment orientée vers sa propre plénitude. » A l'impatience du salut par l'écriture s'est substitué chez l'écrivain, toujours selon Albert Béguin: « le calme désir de l'harmonie » mais avec un arrière-goût de regret. (Op. cit. p.13-16). On relèvera aussi ici cette brève note significative de son *Journal*, alors qu'il vient de réécrire le manuscrit intitulé: « *Le Règne de l'esprit malin* »: 13 avril 1915: *Le génie de la patience*.
- 5) Ramuz C.F.: Une main. Version initiale, *Revue « Aujourd'hui »* No 69, 26 mars 1931, p.2. On lira aussi: « *De la chute à l'envol* », cette postface de Philippe Renaud qui démontre que *l'asymétrie* et *la boiterie* caractérisent véritablement le style de l'écrivain. Une main, Edit.Séquences,1997 p.106
- 6) « *L'auteur n'existe que par sa différence...* » *Questions*, nov. 1935. In *Oeuvres complètes*, vol. 15, Lausanne, Rencontre, 1967, p.235
- 7) Ainsi, le 18 mars 1940, il est à nouveau personnellement touché, mais d'une manière interne cette fois, « *comme s'il avait reçu une balle dans l'estomac* »... (et non pas dans le dos, comme il se l'imaginait en 1914!)
- 8) Pasquali Adrien: Adam et Eve, Genèse du récit, I. Etude génétique. Edit. Lettres modernes, Paris,1993, p.342 *Journal*, Choses écrites..., Vol. 20 (1968), p.290
- 9) Metz Steven: La guerre asymétrique et l'avenir de l'Occident. In *PE, Politique étrangère*. Vol. 68, No 1, Ifri, Paris 2003, p.25-40. Voir aussi à ce sujet :
- 10) Baud Jacques: La guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur. Coll. l'Art de la guerre. Monaco, Editions du Rocher, 2003, spécialement p.11 à 13.
- 11) Ainsi avec Giuseppe Zoppi, le traducteur de « La Séparation des races » en 1934 (Le Fonds Ramuz à Tours possède 1 expl. de la 2^e. Edition 1979, coteXD 12165)
- 12) *Journal*, Choses écrites..., Vol. 20, 1968, p.291-292.
- 13) Wittgenstein Ludwig: « *J'ai dit un jour et peut-être à juste titre que, de l'ancienne culture, il ne restera qu'un tas de décombres, et pour finir un tas de cendres, mais il y aura des esprits qui flotteront sur ces cendres.* » In « *Remarques mêlées / Vermische Bemerkungen* », trad. Gérard Granel, Bramepan, F-32120 Mauvesin, 1977